

LE MOULAGE EN TANT QU'OBJET SCIENTIFIQUE ET OBJET DE VULGARISATION : LE CAS DU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE DIJON

Sophie CASADEBAIG

Conservatrice en chef du patrimoine, archéologue
Responsable du musée archéologique de Dijon (2016-2022)
Cheffe du service départemental d'archéologie, Conseil départemental du Morbihan

Flora LAVAGNA

Médiatrice Patrimoine et Culture
Hospices Civils de Beaune

RÉSUMÉ

La dynamique récente de la recherche autour des moulages et des gypsothèques a permis la reprise d'étude d'un corpus au sein du musée archéologique de Dijon, au travers d'un travail universitaire. Elle a mis en exergue le rôle joué par les moulages dans les missions de la Commission des Antiquités de Côte-d'Or : la diffusion des découvertes des sites majeurs du territoire et le développement de méthodes archéologiques telles la typo-chronologie. Les moulages sont ainsi les témoins de réseaux d'échanges et d'émulation entre les antiquaires, leurs correspondants et les musées archéologiques, comme le Musée d'archéologie nationale et son atelier de moulage. Substitut efficace d'un original, les moulages ont constitué rapidement la mémoire de monuments altérés ou disparus. Élargis aux fac-similés et présents parmi les muséographies et les outils de médiation, ils sont désormais des objets pédagogiques facilitant la rencontre entre l'objet archéologique et un public sans cesse élargi.

MOTS-CLÉS

Archéologie,
moulage,
société savante,
collection.

CASTING AS A SCIENTIFIC AND POPULAR OBJECT: THE CASE OF THE DIJON ARCHAEOLOGICAL MUSEUM

The recent dynamics of research around castings and gypsothèques has enabled the study of a corpus within the Archaeological Museum of Dijon through an academic work. It highlights the role played by castings in the mission of the Commission des Antiquités de Côte-d'Or: the dissemination of discoveries of major sites in the territory and the development of archaeological methods such as typochronology. Mouldings are thus the witnesses of network exchanges and emulations between the Antiquaries, their correspondents and the archaeological museums, such as the Musée d'archéologie nationale and its moulding workshop. Substituting an original, the moulds quickly build up the memory of altered or disappeared monuments. Expanded to facsimiles and present among museographies and mediation tools, they are now pedagogical tools facilitating the encounter between the archaeological artefact and an ever expanding public.

KEYWORDS

Archaeology,
cast,
academies,
collection.

Article accepté après évaluation par deux experts selon le principe du double anonymat

EN PRÉAMBULE, LA PLACE DES MOULAGES DANS L'HISTOIRE DU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE DIJON

UN MUSÉE DE SOCIÉTÉ SAVANTE : LE RÔLE DE LA COMMISSION DES ANTIQUITÉS DE CÔTE-D'OR (CACO)

L'histoire du musée archéologique de Dijon (MAD), municipal depuis 1955, et de ses collections, se confond avec celle de la Commission des antiquités de Côte-d'Or et des sociétés savantes. Dès la fin du XVIII^e siècle, des érudits locaux tels que Bénigne Legouz de Gerland et des sociétés savantes, comme l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon, manifestent un intérêt croissant, non plus pour les « Antiquités classiques » de Méditerranée, mais pour le patrimoine local et sa préservation. Selon ses statuts, les missions de la CACO créée en 1832 incluent la conduite d'opérations archéologiques sur des sites pouvant révéler des « antiquités » d'importance, la préservation de monuments anciens, la conservation des objets découverts et la publication de travaux scientifiques. D'emblée, l'ambition du musée de la CACO est de couvrir l'ensemble du département ce dont témoigne aujourd'hui la diversité géographique des collections.

UN ENRICHISSEMENT PROGRESSIF DES COLLECTIONS

Par le biais de sites archéologiques majeurs, le musée présente les témoignages matériels des cultures qui se sont succédées sur le territoire de la Côte-d'Or et de la Bourgogne, allant de la Préhistoire au Moyen Âge, élargis aux époques moderne et contemporaine. Les premières collections sont constituées des blocs d'architecture et de sculptures issus du démantèlement du *castrum* antique ou de la démolition de monuments insignes de Dijon, comme la rotonde de Saint-Bénigne ou la Sainte-Chapelle, à la fin du XVIII^e siècle. Elles sont enrichies principalement grâce aux activités de la CACO, celles des « antiquaires » et de leur réseau, mais aussi des opérations archéologiques menées sur des sites comme Alésia à Alise-Sainte-Reine, Les

Bolards à Nuits-Saint-Georges ou encore le sanctuaire des Sources de la Seine.

Au début du XX^e siècle, leur accroissement est lié aux donations et aux acquisitions de collections particulières, provenant de figures telles P. Cunisset-Carnot, Abbé Morillot, M. Vercier, E. Renard, P. Jobard et M.A. Sirot. Les membres de la Brigade archéologique de Bourgogne dont faisaient partis E. Guyot, E. Bertrand ou encore Socley constituent d'importants contributeurs. Les acquisitions et dons restent fréquents, permettant ainsi la préservation de témoignages de monuments d'envergure aujourd'hui disparus du département (châteaux, abbayes...). Depuis la loi dite Carcopino de 1941 et la professionnalisation de l'archéologie, c'est au tour de collections issues des principales opérations d'archéologie programmée menées à Bressey, Mâlain – antique *Mediolanum* –, Selongey, Mirebeau, ou encore Vitteaux mais aussi celles de sauvetage (aujourd'hui préventives). Elles ont été complétées durant la décennie suivante par un large dépôt de l'État (Service régional de l'archéologie de Bourgogne) de plusieurs dizaines de sites majeurs.

LES VICISSITUDES D'UN CORPS DE MOULAGES, ENTRE RÔLE CLÉ, DÉSAFFECTION ET REGAIN D'INTÉRÊT

Le MAD est représentatif des musées archéologiques au passé d'antiquaires par la présence dans ses collections d'un ensemble de moulages. Si les moulages ont joué un rôle clé au cours du XVIII^e siècle, force est de constater que, durant la deuxième moitié du XX^e siècle, ils ont connu une certaine désaffection^[1], modifiant même leur statut autrefois reconnu. En effet, les moulages d'œuvres antiques connaissent un « âge d'or » au XVIII^e siècle comme source d'apprentissage pour les artistes et vecteur de diffusion du goût classique. Au XIX^e siècle, ils participent à l'engouement pour l'archéologie et la découverte d'objets sur le territoire. Pouvant se substituer à l'objet original, le moulage peut ainsi compléter des collections et enrichir son rôle sur le plan muséographique, pédagogique et scientifique, lui octroyant ainsi une place de premier rang dans les collections universitaires

[1] Lorre, dans Barthes 2001, p. 150.

et muséales en Europe. L'évolution de son statut au XX^e siècle est due, d'une part, à la dévalorisation de son matériau principal - le plâtre -, de son statut de copie « mécanique » ou de produits dérivés avec une connotation commerciale, et, d'autre part, à la préférence pour les objets originaux. Il s'agissait de ne pas tromper le public sur l'authenticité des objets. Cette période est donc marquée par la déshérence de ces collections occasionnant parfois leur destruction et leur élimination.

Cependant, un regain d'intérêt pour les moulages est notable à partir des années 1980-1990 comme en témoignent les premiers colloques et publications scientifiques, et en regard, les premiers « repérages » spécifiques au sein du MAD. C'est ainsi que des travaux ont pu reprendre à la faveur d'une dynamique récente de recherche régionale et nationale autour des gypsothèques d'établissements d'enseignement artistique. Les moulages y sont utilisés comme support pédagogique pour la formation des artistes et ont contribué depuis la Renaissance à l'émergence d'un goût pour l'Antiquité. Ces recherches élargies témoignent à nouveau du rôle des moulages dans la pratique des antiquaires et des sociétés savantes, dans la diffusion des savoirs et dans la construction de la notion de patrimoine [2].

UNE « RÉHABILITATION » DU CORPUS DES MOULAGES

UN TRAVAIL UNIVERSITAIRE

Le corpus du MAD a bénéficié entre 2019 et 2021 de la réalisation d'un travail de master [3] confié à Flora Lavagna, placé sous la direction d'Arianna Esposito, [4] axé sur la notion de « transmission ». Le sujet portait sur la perception du moulage en tant qu'objet scientifique et de vulgarisation, au travers de l'examen attentif, malgré un contexte difficile d'accès aux collections et aux données, du corpus présent dans les collections du musée. Ce corpus inclut des moules et des tirages ou moulages obtenus par la technique du moulage. Il a été élargi aux fac-similés, reproductions exactes et conformes des objets. Ce corpus dans lequel se distinguent plusieurs techniques ne forme pas à lui seul une collection homogène. Il a été constitué de manière progressive depuis le

XIX^e siècle par divers modes d'acquisition ou d'entrée, d'acteurs et de motivations. En filigrane, il témoigne de l'histoire des acteurs du patrimoine du territoire de la Côte-d'Or et, par-là, de celle du musée, objet de ce présent article.

ADOSSÉ À UN RÉCOLEMENT DÉCENNAL

Conservé, hormis quelques exceptions, dans les réserves externalisées du musée, cet ensemble a fait l'objet d'un récolement thématique spécifique pour constituer le corpus de l'étude. Opération réglementaire fondamentale dans la gestion des collections, le récolement consiste à « vérifier, sur pièce, et sur place, à partir d'un bien ou de son numéro d'inventaire, la présence du bien dans les collections du musée, sa localisation, son état, son marquage, la conformité de l'inscription à l'inventaire, avec le bien lui-même, ainsi que, le cas échéant, avec les différentes sources documentaires, archives, dossiers d'œuvre, catalogues [5] ». Appliqué aux objets inventoriés, et aux items présents, il a permis de compléter la documentation disponible et de procéder à un repérage complémentaire de moulages, à l'appui d'un chantier des collections entrepris depuis plus d'une décennie.

UN CATALOGUE D'ÉTUDE

Le récolement a permis d'élaborer un catalogue recensant 240 items – moules, moulages ou fac-similés –, réalisés entre 1832 et le début des années 2000, à partir d'objets archéologiques originaux datant de la Préhistoire jusqu'au XIX^e siècle. Les périodes les plus représentées sont l'Antiquité (56% du corpus) et le Moyen Âge (20%), correspondant aux principales découvertes sur le territoire au XIX^e siècle et aux axes majeurs des missions de la CACO autour des monuments et des objets médiévaux. À la marge, figurent la période protohistorique (3%), la Renaissance (3%), les périodes modernes et contemporaines (1% chacune) et une part indéterminée (17%) à ce stade de l'étude. Pour les besoins stricts du master, cette amplitude chronologique et la diversité des tirages ont conduit à adopter un classement thématique du corpus, selon sept catégories : architecture, épigraphie, domaine funéraire, numismatique, sculpture, vie quotidienne et indéterminé. Chaque objet a bénéficié d'une fiche

[2] Proust 2017, p. 1-2.

[3] Lavagna 2021.

[4] Maître de conférence à l'Université de Bourgogne-Franche-Comté, Département Histoire de l'art et Archéologie.

[5] Ministère de la Culture et de la Communication 2004, art. 11.

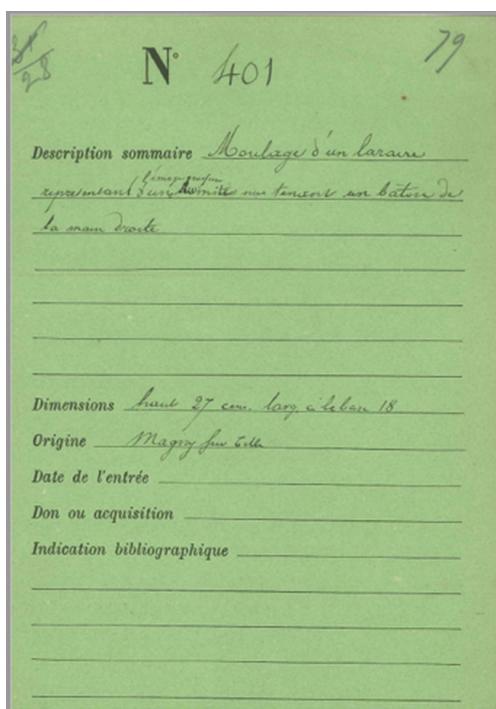
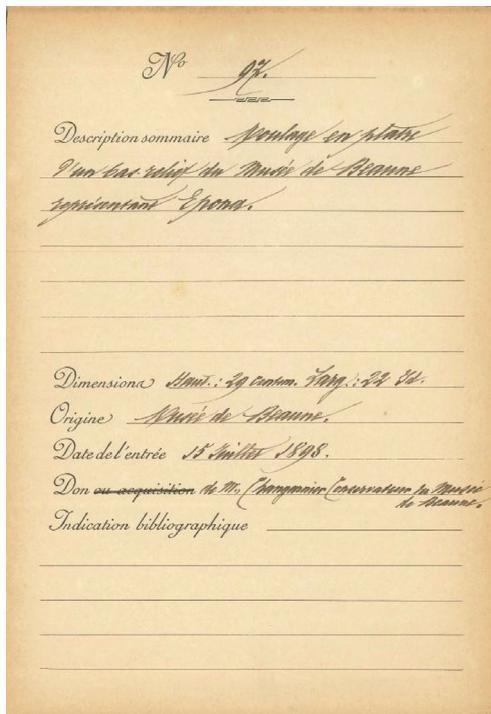


Fig. 1 et 2 : Fichier préparatoire à l'entrée de moulage dans la collection de la CACO
Photo : Musée archéologique de Dijon.

catalogue intégrant des rubriques types : dénomination, numéro d'inventaire, matériau, technique, dimensions, mode d'acquisition ou entrée, descriptif, constat d'état, bibliographie et informations concernant l'original, y compris le lieu de conservation actuel. Un numéro de catalogue a été attribué à chaque objet, en sus des numéros d'inventaire existant.

L'ENJEU DES RESSOURCES DOCUMENTAIRES

Cette étude a permis de recenser les (res)sources disponibles au musée et, à l'appui d'un premier « chantier des archives », de classer l'ensemble de la documentation afférente. Son dépouillement – dossiers documentaires, courriers de prêts, demandes d'exécution ou encore feuilles de compte – a permis de clarifier le contexte de création de certains moulages et fac-similés entrés après 1955. Les recherches se sont appuyées sur les sources primaires des collections : les fiches préparatoires à l'inventaire des collections de la CACO (Fig. 1 et 2) et le *Catalogue du musée de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or* de Jules d'Arbaumont en 1894 (Fig. 3), par l'attribution de numéros de catalogue ou numéros d'inventaire, qui offrent un premier état des lieux de référence. Au-delà des inventaires réglementaires depuis 1955 et ceux dits rétrospectifs (collections entrées entre 1894 et 1955), les données ont été, pour partie, complétées par les *Mémoires de la Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or*, qui regroupent les comptes rendus et les publications des membres de la société savante entre 1832 et 2011. Dans les années 1990, un premier repérage des moulages a été établi, accompagné d'observations consignées dans deux carnets manuscrits intitulés *Repérage provisoire d'un ensemble de moulages* et informatisés en 2006 sous forme de tableau, à l'occasion du déménagement de ce corpus dans les réserves externalisées. Ces sources ont été étoffées par des catalogues de référence tels que le monumental *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine* publié par É. Espérandieu entre 1910 et 1925 ou la *Sculpture médiévale en Bourgogne, collection lapidaire du musée archéologique de Dijon* de M. Jannet et F. Joubert en 2000.

LES CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DU CORPUS : PREMIÈRES OBSERVATIONS

UN REFLET DES TECHNIQUES DE CRÉATION

Le corpus comprend la palette de moules existant, du moule simple au moule à pièces, en passant par le moule bivalve, en plâtre et, pour la dernière génération, en résine ou en silicone. L'essentiel du corpus est constitué de tirages réalisés selon la technique du moulage à bon-creux. Plusieurs de ces moulages possèdent un ou plusieurs homologues au sein de musées de Bourgogne – Franche-Comté ou encore au Musée d'archéologie nationale, Domaine national de Saint-Germain-en-Laye (MAN). L'hypothèse de

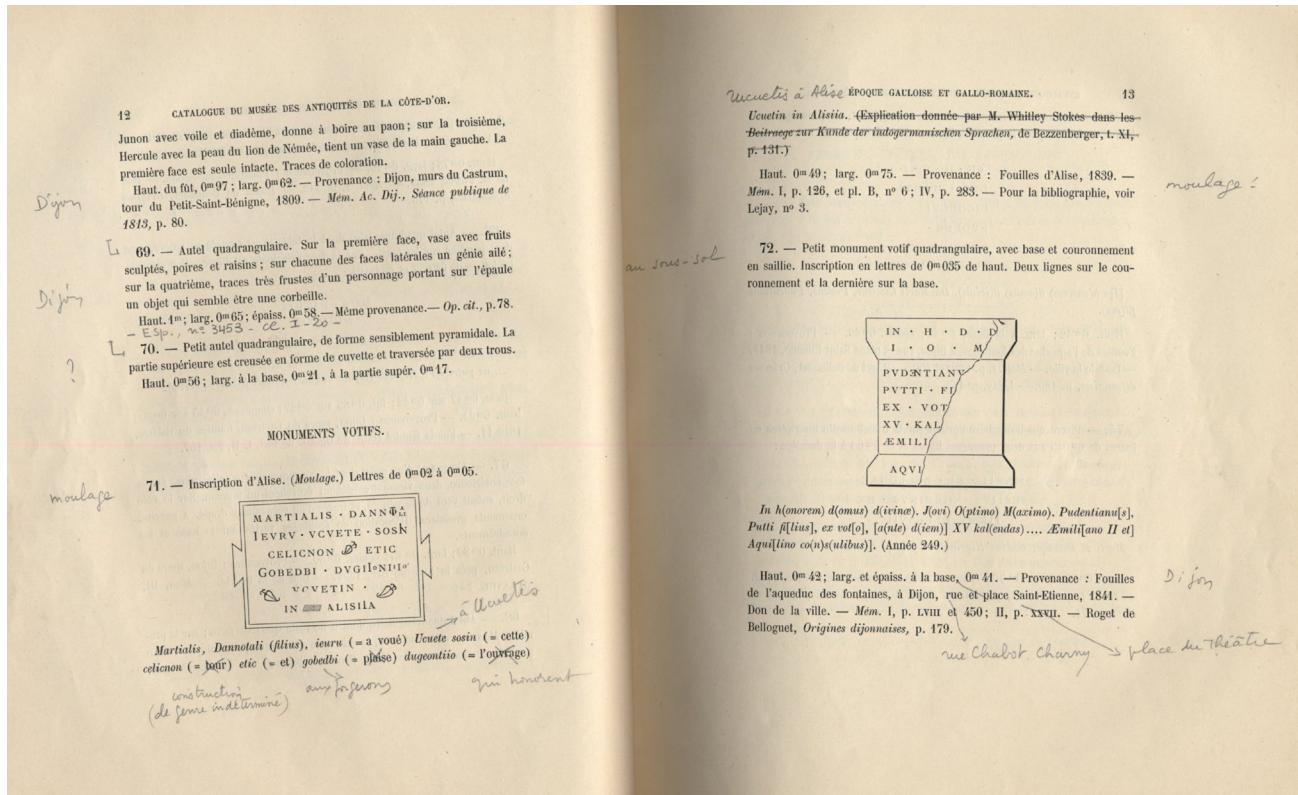


Fig. 3 : Extrait du Catalogue du musée de la Commission des Antiquités de Côte-d'Or, dit catalogue d'Arbaumont
Photo : Musée archéologique de Dijon / Myriam Fèvre.

production sérielle, à l'occasion de découverte jugée remarquable, est ainsi envisagée pour la statuette gallo-romaine dite du dieu aux oiseaux, découverte en 1931 à Alise-Sainte-Reine [6]. Outre les deux exemplaires du MAD [7] (Fig. 4), on en situe aussi au musée d'Alise-Saint-Reine (inv. original A3), lieu de découverte, et au MAN. De même, le MAD possède le moule [8] et sept épreuves [9] du crâne du duc bourguignon Jean sans Peur (inv. MAD Arb. 1615), exécutés prestement par la CACO en 1841 [10] et portant le cachet en plomb de la commission (fig. 5). Des tirages ont également été réalisés pour plusieurs institutions [11] – bibliothèque, archives, musée des Beaux-Arts –, assurant la diffusion de cette découverte historique voire romanesque.

Le matériau majoritaire des tirages est le plâtre avec, à la marge, la résine ou le métal. Pour consolider les tirages de grand format, une armature métallique ou en bois a été insérée à l'intérieur de la structure. Les

moulages en ronde-bosse (14%), avec des éléments en porte-à-faux, présentent des traces de coutures – dues à la mise en œuvre d'un moule à pièces –, qui témoignent de l'absence de la dernière étape de lissage. Il en est de même pour les trous ou traces de bulles d'air (75%) dont la forte concentration peut être sur certaines pièces l'indice de facture médiocre.

DE LA PATINE... AUX FAC-SIMILÉS

Plus de la moitié du corpus est recouvert d'une patine qui peut constituer un bon indicateur du rôle attribué à l'objet. Ainsi, le moulage d'un ex-voto gallo-romain en forme de pied adossé à une éponge (inv. MAD 994.11.1) [12] correspond à un original en calcaire oolithique provenant du sanctuaire des Sources de la Seine et conservé au MAD (inv. MAD Arb. 836-2) [13]. Il a été commandé et réalisé en 1994 par le professeur A. Festau [14] pour l'exposition *Le médicament à tra-*

[6] Espérandieu 1931, p. 398-403.

[7] Lavagna 2021, cat. 133 et 134.

[8] Lavagna 2021, cat. 90.

[9] Lavagna 2021, cat. 91 à 96.

[10] Mémoires de la CACO, t. II, p. 296.

[11] Mémoires de la CACO, t. II, p. IV.

[12] Lavagna 2021, cat. 154.

[13] Deyts 1994, p. 113, pl. 46-6.

[14] Laboratoire de géologie de l'Université de Dijon.



Fig. 4 : **Moulage du dieu aux oiseaux, statuette découverte à Alésia.** Photo : Musée archéologique de Dijon / Flora Lavagna.



Fig. 5 : **Moulage sériel du crâne du duc Jean sans Peur**
Photo : Musée archéologique de Dijon / Flora Lavagna.

vers les âges au Muséum d'histoire naturelle de Dijon. Les tirages donnés par la suite au MAD sont d'aspect brut, retracant les aspérités de l'original jusqu'à la présence des sédiments résiduels (Fig. 6).

Outre son rôle de protection du plâtre, matière poreuse, la pose d'une patine et le savoir-faire afférent permet de restituer les teintes, les nuances et les effets de surface au plus près des originaux, restituant la texture des matériaux. Au-delà de la question esthétique, elle renforce également le rôle documentaire de l'objet lorsque le plâtre est jugé insuffisant. C'est le cas de la plupart des moulages des inscriptions gravées, parmi lesquelles, celle latine dite dédicace à Sucellus [15], dont l'original, gravé sur un bloc calcaire, au II^e siècle ap. J.-C., a été découvert en 1988 dans un *fanum* ou petit temple gallo-romain à Ancey-Mâlain (Côte-d'Or) [16]. La patine de couleur jaune-beige, l'une des plus foncées du corpus permet de faire ressortir les lettres et d'en faciliter la lecture (Fig. 7). Cette pratique se retrouve au XIX^e siècle où les lettres gravées de plusieurs inscriptions sur des stèles funéraires gallo-romaines de la collection de la CACO sont rehaussées de peinture rouge.

Ce sont les fac-similés qui présentent les patines ou les mises en œuvre les plus réalistes. Ces reproductions sont généralement réalisées pour se substituer à l'original, limitant aussi les risques d'altérations liés au transport ou à l'exposition, tout en maintenant leur diffusion auprès du public [17]. Les objets jugés

majeurs de la collection du musée ont bénéficié de cette pratique quelles que soient les époques. Ainsi, dans les années 1990, sont réalisés deux moulages du fragment du Christ en croix (Fig. 8), provenant de la Chartreuse de Champmol, attribué sous réserve à Claus Sluter en 1399, et découvert fortuitement à Dijon (inv. Arb. 1323) [18]. S'agissant d'un fleuron de la collection exposé dans le Dortoir des Bénédictins (Fig. 9), un premier moulage [19] est créé avant 1981 par l'atelier du Louvre pour l'exposition *Les Fastes du*



Fig. 6 : **Moulage de l'ex-voto du pied à l'éponge, sanctuaire des Sources de la Seine**
Photo : Musée archéologique de Dijon / Flora Lavagna.

[15] Lavagna 2021, cat. 84.

[16] Deyts & Roussel, 1989, p. 243-247.

[17] Catro, Guericolas & Proust 2012, p. 234.

[18] Boucherat dans Jannet & Joubert (dir.) 2000, p. 183, n° 68.

[19] Lavagna 2021, cat. 118.



Fig. 7 : Présence de patine sur le moulage de la dédicace à Sucellus, découverte à Ancey-Mâlain
Photo : Musée archéologique de Dijon / Flora Lavagna.

Gothique, au Grand Palais à Paris [20] ; le second l'a vraisemblablement été par le Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence (RGZM), atelier de référence en 1986.

UN CONSTAT D'ÉTAT, TÉMOIN DES VICISSITUDES DU CORPUS

Les constats d'état de conservation dressés pour chaque moulage lors du récolement témoignent de l'histoire matérielle de ces objets et de leurs vicissitudes. La plupart des moules, compte tenu de la fragilité du matériau, présentent des altérations liées aux manipulations et aux conditions de conservation comme des cassures, des fissures, des épaufures mais aussi des traces de corrosion directement liées à la dégradation des structures de renfort interne en fer. En outre, le plâtre étant un matériau par nature salissant, l'essentiel des moules est empoussiéré, encrassé voire taché. À l'inverse, deux séries sont en excellent état de conservation. L'une, des moules de monnaies (Fig. 10), de provenance inconnue, destinée à la reproduction d'exemplaires factices en métal, ne semble pas avoir connu de tirage ; l'autre est une douzaine de moules [21], de belle facture, d'éléments architecturaux monumentaux – pierres tombales, chapiteaux, frise... – de l'ancien prieuré de Bonvau à Daix (Côte-d'Or) [22], datant du milieu des années 1990 (inv. MAD 995.18 à 21 et 995.18.25), qui aurait pu faire partie d'un projet architectural dans le cadre de la restauration de l'édifice ou bien de moulages d'étude (Fig. 11).

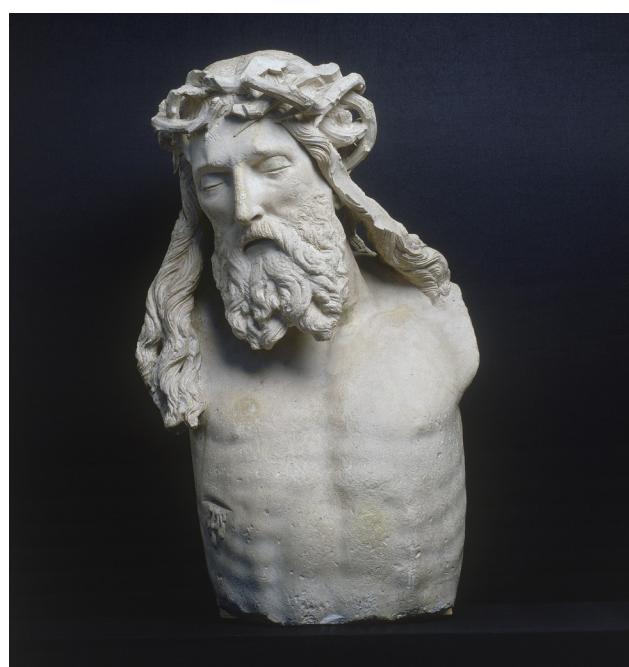


Fig. 8 et 9 : Christ en croix, Claus Sluter (?), 1399, provenant de la Chartreuse de Champmol, Dijon et son moulage
Photo : Musée archéologique de Dijon / François Perrodin.
Photo : Musée archéologique de Dijon / Flora Lavagna.

[20] Donzet & Siret (dir.), 1981-1982, n° 95.

[21] Lavagna 2021, cat. 2 à 13.

[22] Secula dans Jannet & Joubert (dir.) 2000, p. 387, n° 240.



Fig. 10 : Moule bivalve intact de trois modèles monétaires grecs
Photo : Musée archéologique de Dijon / Flora Lavagna.



Fig. 11 : Moulage vraisemblablement d'étude d'un chapiteau de l'ancien prieuré de Bonvaux à Daix
Photo : Musée archéologique de Dijon / Flora Lavagna.

DES MOULAGES AU SEIN D'UNE COLLECTION PATRIMONIALE OU L'HISTOIRE D'UNE SOCIÉTÉ SAVANTE ET DE SON RÉSEAU

LES MODALITÉS D'ACQUISITION ET DE RÉALISATION DES MOULAGES

L'histoire des moules du musée archéologique de Dijon est indissociable de celle de la CACO. La majorité du corpus est constituée par la société savante au cours du XIX^e siècle considéré comme l'âge d'or des moules et de ses techniques. Les registres montrent la création de moules et des entrées principalement avant la municipalisation du musée en 1955. Ces moules sont finalement représentatifs des pratiques des sociétés savantes, dans lesquelles la CACO s'inscrit, mais aussi des musées. La commission contribue, par la recherche, l'acquisition ou la production de moules, au développement des méthodes archéologiques contemporaines [23]. Les musées se donnent aussi pour mission scientifique de former des séries typo-chronologiques retracant telle ou telle culture matérielle. À leur côté, le milieu universitaire constitue également ses propres collections à l'occasion de la création de nouvelles chaires et le développement de disciplines. Sans oublier les collections constituées dans les établissements d'enseignement artistique.

Si l'on note une série d'entrée aux modalités imprécises, le principal mode d'entrée dans les collections du musée s'avère être le don, généralement effectué par les membres de la CACO, eux-mêmes, en tant

que collectionneur, commanditaire ou intermédiaire (Fig. 12). S'ensuit dans les années 1990, parallèlement au regain d'intérêt pour les moules, une série d'acquisitions à titre onéreux dans le cadre d'une politique de commande spécifique. La question reste ouverte autour d'échanges avec d'autres musées, en premier lieu, le Musée d'archéologie nationale (MAN) et la diffusion ou la mise à profit de tirages sériels.

LA CONSTITUTION D'UNE COLLECTION, REFLET DES PRÉOCCUPATIONS DE LA CACO

À partir de 1832, les quatre missions principales de la CACO orientent de fait la collecte des objets archéologiques, en particulier la conduite d'opération de terrain (prospection, fouille ou découverte fortuite), la préservation des monuments anciens, la conservation des objets dans un lieu unique - futur musée - et la publication des études relatives à ses activités.

Ainsi, en terme de lieu de découverte des objets originaux, la Côte-d'Or constitue la majorité du corpus (42%) devant les autres départements métropolitains (18%). Peu d'entre eux sont d'origine extraterritoriale (3% pour l'Allemagne et l'Italie). À noter qu'à ce stade, plus d'un tiers du corpus (37%) nécessite des recherches complémentaires. Ces provenances sont à distinguer des lieux de conservation des originaux eux-mêmes. La moitié du corpus est entre la Côte-d'Or et la Saône-et-Loire ; une dizaine d'items est conservée au MAN. Là encore, plus d'un tiers reste à localiser (donnée à corrélérer avec le lieu de découverte) ; treize d'entre eux ont disparu ou bien ont été détruits.

[23] Morinière 2020, p. 150.

Fig. 12 : Extrait du registre d'entrée des collections de la Commission des Antiquités de Côte-d'Or
Photo : Musée archéologique de Dijon / Myriam Fèvre.

LES OPÉRATIONS ARCHÉOLOGIQUES, UNE SOURCE D'OBJETS ET DE MOULAGES

Les premières collectes proviennent des opérations archéologiques menées, y compris par des membres de la CACO, sur des sites du territoire de la Côte-d'Or considérés comme majeurs à l'instar d'Alésia, des Bolards à Nuits-Saint-Georges ou encore du sanctuaire des Sources de la Seine. S'il s'agit d'abord d'objets originaux, on constate assez rapidement la réalisation de moulages sur nature, et ce, dès la phase de chantier. Si le critère local est prépondérant, ils sont néanmoins complétés par des objets issus d'opérations conduites à l'échelle régionale (Yonne, Saône-et-Loire...). De fait, on note, dans le corpus, une proportion conséquente de moulages dont les originaux sont conservés, soit dans les musées locaux, au plus près de leur lieu de découverte, soit au MAN dans le cadre de sa collecte de référence. Ainsi, c'est le cas de deux moulages^[24] d'un ex-voto gallo-romain représentant un enfant emmailloté (Fig. 13) découvert par É. Espérandieu lors de la fouille du temple de la Croix Saint-Charles^[25] et finalement conservé au MAN (inv. MAN52708). Ces deux moulages ont fait l'objet

d'un don par É. Espérandieu témoignant du réseau de ces institutions. La typologie des objets collectés jusqu'à la première moitié du xx^e siècle reste conforme à celle observée à l'échelle nationale par les sociétés savantes et les antiquaires du xix^e siècle à savoir : les « beaux objets », les inscriptions, des éléments sculptés (statuaire, stèle ou fragment d'architecture...) notamment les productions dites indigènes pour la période gallo-romaine – divinités syncrétiques tel le dieu aux oiseaux ou au maillet... – et, bien entendu, des monnaies. On note aussi un attrait pour les objets de curiosité dont la fonction restait alors à déterminer (« moule à gâteau^[26] » par exemple).

UNE MÉMOIRE DES MONUMENTS INSIGNES DU TERRITOIRE

L'étude des monuments anciens a conduit naturellement la CACO à se préoccuper de leur préservation, en particulier à l'occasion de travaux de restauration, menés dans la continuité de classement au titre de monument historique ou lors des grands aménagements qu'a connu la ville de Dijon au xix^e siècle. La réalisation de moulages incarne alors la notion de

[24] Lavagna 2021, cat. 115 et 116.

[25] Espérandieu 1909, p. 4.

[26] Lavagna 2021, cat. 185.



Fig. 13 : Moulage d'un ex-voto représentant un enfant emmailloté, sanctuaire des Sources de la Seine
Photo : Musée archéologique de Dijon / Flora Lavagna.



Fig. 14 : Moulage du blason de la maison Chevalier, rue de la Porte aux Lions à Dijon
Photo : Musée archéologique de Dijon / Flora Lavagna.

sauvegarde d'un patrimoine jugé (ou non) en péril, avec une collecte autour de monuments majeurs tels que la cathédrale Saint-Bénigne, la Chartreuse de Champmol ou encore l'église Saint-Michel [27] (inv. MAD Arb. 1184). Un exemple est le moulage du blason armorié aux outils [28] reproduisant celui de la façade de la maison Chevalier, rue de la Porte aux Lions à Dijon et donné en 1910 (Fig. 14). Ce travail de suivi du patrimoine ancien dijonnais est retracé dans les *Mémoires de la Commission* sous forme de rapport [29] (Fig. 15).

CONSERVER LE MOBILIER RÉCOLTÉ

Parallèlement au projet de musée de la CACO qui aboutit à l'installation des collections au sein du bâtiment conventuel de l'abbaye Saint-Bénigne, actuel musée archéologique, on note un souhait de la société savante de conserver et de diffuser certaines pièces « emblématiques » de sa collection, reproduites sous forme de photographie dans le catalogue de Jules d'Arbaumont. Cette démarche est attestée par une empreinte en négatif [30], et non d'un moulage, de la stèle funéraire gallo-romaine dite du marchand de chevaux (inv. MAD Arb. 136) découverte en 1841 Place du Théâtre à Dijon [31] (Fig. 16). Cette pièce figurait dès 1865 parmi les pièces exposées du musée de la CACO.

Enfin, la publication du compte rendu des différentes activités des membres de la CACO et de leur réseau, au sein des Mémoires, montre un enrichissement du corpus par le biais de collections particulières de provenance locale comme Tonnerre (Yonne) et la collection Philippon.

ANTIQUAIRES, SOCIÉTÉS SAVANTES, MUSÉES ET ATELIERS : UN RÉSEAU D'ACTEURS À L'ORIGINE DU CORPUS

LES FIGURES DE LA CACO, EN PREMIER LIEU, H. COROT ET É. ESPÉRANDIEU

Indéniablement, les sociétés savantes et les antiquaires, acteurs majeurs du paysage culturel et intellectuel au XIX^e siècle, constituent un réseau d'échanges et d'émulation particulièrement actif. Dans sa composition, outre des membres titulaires, la CACO intègre tout un réseau d'« associés » partageant les mêmes intérêts et objectifs, et de correspondants, à l'échelle locale mais aussi extrarégionale et inter-

[27] Lavagna 2021, cat. 130 A à H.

[28] Lavagna 2021, cat. 18.

[29] *Mémoires de la CACO*, t. XVI, p. XXXIII-XXXVI et

p. LVIII.

[30] Lavagna 2021, cat. 114.

[31] *Mémoires de la CACO*, t. II, 1842-1846, p. IV.

d'une fasce, pièce honorable de blason, donne un caractère nettement héraldique et non corporatif à cet écu, qui n'a pas encore été déterminé. Dans la cour, on lit ou on lisait le millésime 1537, mais le logis sur la rue, alors Guillaume, paraît plus ancien.

A la séance du 16 décembre 1909, M. X. Schanosky, membre titulaire, a donné lecture de la note suivante :

« En septembre dernier, les ouvriers, en procédant pour les refaire, à l'enlèvement des enduits de la maison portant le n° 8 de la rue Porte-aux-Lions, à Dijon, ont mis à jour un pan de bois fort curieux et qui, grâce à l'architecte M. Robert, restera désormais visible. Cette maison, dont le rez-de-chaussée est bâti en pierre de taille, présente une ouverture assez large en arc surbaissé et orné au pourtour de deux gorges séparées par un filet retombant, en bas des jambages, sur des pénétrations. C'était, à n'en pas douter, une boutique avec étal ; la porte, rectangulaire, de dimensions plutôt petites, et ornée de même façon que l'arc, se trouve à gauche. Les deux étages supérieurs sont en bois et en encorbellement, c'est-à-dire que chaque étage surplombe sur l'inferieur. Chacun de ces étages était éclairé par trois fenêtres accolées avec traverses divisant les baies en deux compartiments dans le sens de la hauteur. L'ornementation se compose de bases et de colonnettes en pénétration dans les traverses ; les linteaux forment de petites arcatures à lancettes contre-courbées ; tout cela, y compris la moulure qui forme tablette des fenêtres et court d'un bout à l'autre de la maison et à chaque étage, est encore franchement quinzième siècle ; au contraire, les poutres qui, en encorbellement, supportent chaque étage, offrent des sculptures dans le pur goût Renaissance, et rien n'est plus harmonieux que ces décos à l'antique, oves, perles, raias de cœur, pirouettes, animaux fantastiques, ornant une moulure encore travaillée d'après les traditions, près à s'éteindre, du moyen âge. Nous sommes ici à cette aimable époque de Louis XII, et je ne crois pas me tromper de plus de deux ans en datant cette maison de l'année 1500. Nous aurons là, lorsque les échafaudages auront disparu, un spécimen curieux de la charpenterie dijonnaise au début du seizième siècle. »

« La maison en pierre qui lui est contiguë, et où se trouve la niche qui abritait autrefois la charmante Vierge à l'Enfant, partie pour le Louvre il y a une vingtaine d'années, est également en réparation ; elle est contemporaine de celle en pan de bois, sa voisine ; au rez-de-chaussée, deux boutiques au lieu d'une ; même mouluration aux arcs et aux portes ; à l'étage, deux fenêtres auxquelles on vient de restituer meneaux et traverses. Cette maison, cu aujourd'hui est la deuxième de la rue, formant autrefois l'angle ; sa façade du côté de la rue de la Liberté et parallèlement à cette rue fut masquée lors de la construction de l'ordonnance architecturale qui va de l'hôtel de ville à la place François-Rude ; mais ce parement, qui se trouvait à environ 4°50 de la rue actuelle, s'alignait sur une ruelle existant derrière les maisons de la rue de

5

Plaque de cheminée. Réception de Jacques II à Saint-Germain par Louis XIV. Provenance : Dijon. — Don de M. David, par l'intermédiaire de M. Lory, membre titulaire.

Moulage d'une plaque de ceinturon mérovingienne. Provenance : Bœuvre (canton de Recey-sur-Ource). — Don de M. Georges Potey, associé correspondant.

Moulage de la tête de la déesse Hygie et d'un ex-voto (enfant emmailloté). Provenance : Mont-Auxois, fouilles de la Croix-Saint-Charles. — Don de M. le commandant Espérandieu, associé correspondant.

Moulage d'un écu portant un monogramme avec le quatre de commerce. Provenance : Dijon, maison Chevalier, rue Porte-aux-Lions. — Don de M. X. Schanosky.

Scœu-matrice en acier de la préfecture de Dijon, gravé par Monnier, an VIII. — Don de M. A. Hudelot, président honoraire du tribunal civil de Langres.

Quatre pièces, billon : Antonin le Pieux, Gordien, Philippe et Julia-Augusta. Provenance : Varois. — Don de M. Paul Guillemot.

Deux pointes de flèche en silex. — Don de M. Cunisset-Carnot, membre titulaire.

Photographies : statuette de sainte Elisabeth de Hongrie ; clé de voûte de Saint-Bénigne, n° 1345 et 1140 du catalogue du Musée de la Commission ; panneau central de la boiserie fermant la cheminée de la salle des tombeaux au musée de Dijon. — Don de M. Louis Chapuis.

Fig. 15 : Extrait des suivis de travaux de la maison Chevalier, rue de la Porte aux Lions à Dijon
Photo : Musée archéologique de Dijon.

nationale. Les sources documentaires montrent que certains membres – président, responsable du musée, archéologue, collectionneur, donateur – ont joué un rôle prépondérant dans l'entrée des moulages au sein des collections comme H. Baudot, E. Lory, L. Marchant ou encore R. Brulard.

Parmi eux, Henri Corot (fig. 17) fouille dans les années 1930 le sanctuaire gallo-romain des Sources de la Seine mettant au jour de nombreux ex-votos, fleuron de la collection du musée, et la statuette en bronze représentant la déesse Sequana (inv. 4690). Président de la CACO, il permet à la suite d'H. Baudot l'entrée de cette collection majeure au musée, mais aussi la réalisation de moulage par le biais de l'atelier du MAN. Aujourd'hui, les moulages de ce site représentent un peu moins de 10% du corpus.

La signature, identifiée par comparaison, de H. Corot se retrouve également au revers du moulage d'une plaque de ceinturon de l'âge du Bronze [32] (Fig. 18). Elle est précédée d'une inscription : « Plaque de ceinture du Tum. n°4 de Parançot près Ivory (Jura) / cf. Piroutet Anthr. t XV. 1904. p. 306. Figure / Piroutet

m'ayant envoyé cette plaque [...] je l'ai, avec son autorisation, envoyée à St Germain pour la faire mouler pour le musée [...] a adressé cet exemplaire, en reconnaissance ». H. Corot, comme témoignent les archives du MAN [33], entretient une correspondance avec M. Piroutet, érudit de Magny-Lambert, mais aussi avec A. Bertrand, directeur du MAN à cette période et auteur de la publication du site aux côtés de E. Flouest, collaborateur de l'atelier de moulage du MAN. Cette inscription témoigne d'un exemple de réseau, au maillage tentaculaire, dans lequel s'inscrivent les membres de la CACO.

Dans ce réseau, on retrouve É. Espérandieu, auteur du monumental *Recueil*, fouilleur du Mont Auxois à Alise-Sainte-Reine au début du xx^e siècle et donateur en 1910. Des recherches approfondies sur ces moulages ont ainsi mis en exergue certains membres de la CACO et leurs relations récurrentes avec le MAN.

LE MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE ET LES ATELIERS DE MOULAGE

Dans ce réseau d'acteurs, figurent bien entendu les musées, avec la constitution propre de collections inté-

[32] Lavagna 2021, cat. 201.

[33] Joly 2014, p. 386.



Fig. 16 : Stèle funéraire gallo-romaine représentant un marchand de chevaux, découverte à Dijon
Photo : Musée archéologique de Dijon / François Perrodin.

grant des moulages à défaut des originaux. Au premier rang, le Musée d'archéologie nationale dès lors que Napoléon III décide d'installer le musée des Antiquités celtes et gallo-romaines au sein du château de Saint-Germain-en-Laye (Yvelines). Y convergent des objets « de provenance authentique » de l'ensemble du territoire par le biais d'une mobilisation des réseaux savants, le financement d'opérations et le recensement de vestiges archéologiques. Destinataire de collections à l'instar de la CACO, le musée, par la création d'un atelier de moulages en 1886, joue alors un rôle essentiel dans la production et la diffusion soutenues de ces objets, contribuant à l'enrichissement réciproque des institutions par le biais de don, d'acquisition ou d'échange.... Cet atelier s'inscrit dans la continuité, à l'échelle européenne, du Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence (RGZM) en Allemagne avec qui il tisse des liens étroits. L'atelier est développé sous la tutelle d'Abel Maître, sculpteur spécialisé en moulages et précurseur de la restauration d'objets archéologiques, notamment métalliques. Ce dernier parcourt le territoire et les chantiers de fouille pour mouler directement des objets.

Cela explique la présence d'exemplaires identiques, y compris en double ou en triple, dans les collections du musée de Dijon, mais aussi les autres musées et institutions archéologiques. Un exemple notable est la statuette de la déesse Sequana du sanctuaire des Sources de la Seine (Fig. 19) qui bénéficie *a minima* de trois moulages en résine. Les deux premiers, conservés à Dijon, ont été inventoriés en 1999 (inv.

MAD 999.0.2 et 3). Le premier est intégré dans le catalogue du master [34] et le second mis en dépôt à l'office de tourisme de Saint-Germain-Sources-Seine (anciennement Saint-Seine-l'Abbaye), commune de la découverte. Un courrier indique que l'un d'entre eux a été réalisé par B. Léone en 1999. Selon les archives du MAN, un fac-similé de la déesse Sequana (Fig. 20) intègre leurs collections en 1934 (inv. MAN76889). Il est donc plausible que deux des trois fac-similés aient été réalisés simultanément, à l'initiative d'H. Corot, et déposés dans les deux institutions. Une hypothèse de travail est que l'original a bénéficié d'un traitement de restauration, probablement au sein de l'atelier de moulage et de restauration du MAN, occasionnant ces répliques. Aujourd'hui, le fac-similé sert de substitut pour l'original présenté dans les salles dites romanes du musée, dont le statut de fleuron de la collection du MAD et l'état de conservation limite les mouvements.

À sa suite, d'autres auteurs sont intervenus au fil des décennies. C'est dans le contexte de l'essor des moulages dans une perspective sérielle de typochronologie qu'émergent des ateliers spécifiques répondant aux besoins croissant des musées et



Fig. 17 : H. Corot sur le site de Minot, vers 1895
Photo : Musée archéologique de Dijon.

[34] Lavagna 2021, cat. 152.

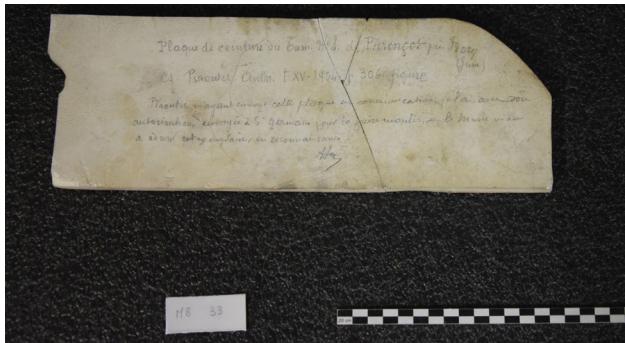


Fig. 18 : Verso du moulage d'une plaque de ceinture avec les annotations d'H. Corot
Photo : Musée archéologique de Dijon / Flora Lavagna.

d'autres institutions. Nous retrouvons ainsi cette pratique au sein de l'école des Beaux-Arts, du Musée des monuments français puis de toute une génération de professionnels avec un regain pour les moulages mais aussi les fac-similés.

LES « VALEURS D'USAGE » DES MOULAGES AU FIL DU TEMPS

Le terme « moulage » est polysémique, désignant à la fois une technique, une opération et l'objet qui en résulte. Cette polysémie se reflète dans les « valeurs d'usage » et leur évolution au fil du temps. À l'instar des missions de la CACO, l'étude dans le cadre du master a retenu plusieurs « valeurs d'usage ».

UNE VALEUR SCIENTIFIQUE ET DOCUMENTAIRE

Le moulage a été l'un des moyens de prédilection des archéologues du XIX^e siècle pour diffuser rapidement leurs découvertes en se substituant à l'original [35]. La mécanisation des techniques a favorisé cet essor. Document de travail, le moulage est un remarquable support d'informations mobile, permettant de bénéficier d'un exemplaire d'un objet jugé représentatif, aux côtés des publications et des procédés photographiques qui se développaient. Il permet une approche analytique – base de la méthode archéologique –, des études comparatives et la constitution de séries ou de typo-chronologie au plus près de l'actualité de la recherche.

Cette pratique se poursuit ponctuellement jusqu'au XX^e siècle comme en témoigne la série numériquement la plus importante du corpus. Il s'agit du moulage



Fig. 19 : Statuette de la déesse Sequana et sa barque, sanctuaire des Sources de la Seine
Photo : Musée archéologique de Dijon / François Jay.

de 156 fragments de décors en stuc gallo-romain, provenant des fouilles menées à Autun (Saône-et-Loire), Santenay (Côte-d'Or) et Vézelay (Yonne) par l'archéologue M. Frizot dans les années 1970 (Fig. 21). Il est plausible que ces moulages [36] aient été réalisés, notamment par ses soins, dans le cadre de son étude publiée en 1977 sous forme de catalogue *Stucs de Gaule et des provinces romaines. Motifs et techniques* [37]. Ces moulages, plus faciles à manipuler que les originaux et accessibles, conservés *in situ* ou en musées, ont sans doute facilité son travail de typo-chronologie.

De nombreux moulages du corpus de Dijon entrent dans cette dimension scientifique afin de compléter la collection au plus près des découvertes remarquables. Le nom d'H. Corot revient au revers d'un des deux moulages [38] de coupe au décor en relief – Cybèle et Héraclès – provenant du trésor d'Hildesheim, découvert en 1868 en Saxe et conservé aujourd'hui au Staatliche Museen de Berlin (inv. 3379, 2 à 4). Sa découverte avait fait grand bruit et donné lieu à de nombreuses reproductions grâce au développement du procédé de galvanoplastie développé par la société Christofle.

[35] Haskell & Penny 1999, p. 165.

[36] Lavagna 2021, cat. 22 à 77.

[37] Frizot 1977.

[38] Lavagna 2021, cat. 194 et 195.



Fig. 20 : Fac-similé de la déesse Sequana (MAN76889)

Photo : Musée d'archéologie nationale, Domaine national de Saint-Germain-en-Laye.

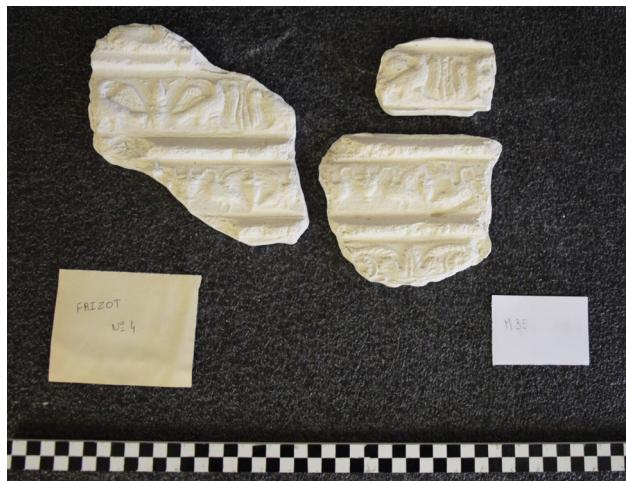


Fig. 21 : Moulage de fragment de stuc, ici une corniche (étude Frizot 1977)

Photo : Musée archéologique de Dijon / Flora Lavagna.

UN APPUI À LA CONSERVATION, À LA MÉMOIRE

Le moulage sert également de substitut pour sauvegarder rapidement et à bas coût la mémoire d'un original altéré, détruit ou dont la localisation est désormais inconnue. C'est le cas d'un chapiteau du XI^e siècle, provenant de la rotonde édifiée en l'An Mil de

l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon, rotonde détruite en 1792 et fouillée à nouveau dans les années 1850. Ce chapiteau, de la collection Saint-Père, fut, selon les archives, rapidement moulé à la demande de M. Lory, membre titulaire de la CACO, par le sculpteur M. Pouchetty. Le moulage est entré dans les collections du musée (inv. MAD Arb. 128). A. Joliet, ancien conservateur du musée des Beaux-Arts de Dijon et membre de la CACO, a pris des photographies du moulage (Fig. 22), exposé dans les salles du musée comme l'atteste le guide illustré de X. Aubert, son directeur, en 1934 [39] (Fig. 23). Elle illustre parfaitement l'importance de ce moulage qui a remplacé l'original dont le sort est inconnu, perdu ou détruit. Aujourd'hui encore, ce moulage est exposé dans la salle du dortoir des Bénédictins du musée archéologique.

UN RÔLE MUSÉOGRAPHIQUE

Le moulage permet de remplacer l'objet original lors de prêts pour exposition dès lors que son état de conservation ou sa disponibilité ne le permettent pas, il s'agit d'une pratique courante dans de nombreux musées archéologiques en France et en Europe.

En 1997, l'Institut de l'Eau Perrier à Evian a commandé les copies de trois ex-votos gallo-romains du Sanctuaire des Sources de la Seine [40], réalisées par l'Atelier municipal de restauration de Vienne. Tirés en plusieurs exemplaires, ils ont ensuite été répartis entre le MAD [41] (Fig. 24), l'Institut de l'Eau et l'Office de tourisme de Saint-Germain-Sources-Seine. Autre exemple, un moulage (inv. MAD 2002.1.2) [42] de l'ex-voto des Sources de la Seine dit yo-yo (inv. MAD 75.2.234) [43], découvert en 1967 par S. Deyts, est réalisé par B. Leone en 2002 pour faciliter son prêt dans le cadre d'expositions temporaires (Fig. 25). L'original, en bois, reste fragile. Sa notoriété est liée à son interprétation comme jouet, mais désormais aussi comme une pièce liée à la construction navale.

DES VISÉES PÉDAGOGIQUES POUR UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE FAC-SIMILÉS

Le développement des technologies 3D a considérablement amélioré la qualité des moulages et des fac-similés, permettant des reproductions fidèles, limitant aussi les risques d'altérations de surface lorsque celle-ci présente des fragilités ou des éléments

[39] Aubert 1934, p. 21.

[40] Deyts 1994, p. 126, pl. 56.3 et p. 121, pl. 54.

[41] Lavagna 2021, cat. 162 à 164.

[42] Lavagna 2021, cat. 161.

[43] Deyts 1983, p 127, pl. XXVIII.



Fig. 22 : Cliché du chapiteau de Saint-Bénigne (inv. MAD Arb. 1128) réalisé par A. Joliet
Photo : Archives départementales de la Côte-d'Or.



Fig. 23 : Cliché du Dortoir des Bénédictins,, musée de la CACO.
Photo : Musée archéologique de Dijon / Xavier Aubert, CI-III-5.

polychromes. La politique de prêt du musée s'appuie sur ces évolutions.

En 2020, à défaut du prêt de l'original de la stèle gallo-romaine dite des Bouchers (Arb. 67), provenant du *castrum* de Dijon, pour l'exposition « Une salade, César ? » au musée Lugdunum – Musée et Théâtres romains, l'alternative du fac-similé s'est rapidement imposée. D'autant plus que la prise d'empreinte pouvait être réalisée numériquement (Fig. 26), conformément à l'état de conservation du monument. Ces innovations facilitent également la conservation numérique des objets, offrant une sauvegarde supplémentaire et un outil de suivi, par le biais d'un modèle numérique.

Au début des années 1980, les collections se sont enrichies de la découverte exceptionnelle et fortuite à Blanot (Côte-d'Or) d'un dépôt de l'âge du Bronze, constitué de plusieurs centaines d'objets dont des parures (inv. MAD 83.05.01 à 589) [44]. La nature de ce dépôt et la fragilité de pièces majeures – la ceinture, les bracelets – ont conduit à la réalisation de fac-similés par le sculpteur A. Thouvenin. Ces parures étaient portées jusqu'en 2022, dans le parcours de visite, par un mannequin en résine et fibre de verre (Fig. 27). Cette mise en scène permet immédiatement au visiteur de mieux comprendre les usages et la signification des objets originaux.

Ces fac-similés, grandeur nature, offrent une vision si ce n'est pédagogique, plus tangible et incarnée pour

le public de certaines facettes de la vie quotidienne. C'est le cas de la reconstitution d'un commerce antique représentée sur la stèle gallo-romaine dite du marchand de vin, découverte à Dijon (Inv. MAD Arb. 138), qui utilise des fac-similés de poteries gallo-romaines, attestées archéologiquement par ailleurs. Le musée intègre ainsi ce type de présentation, non seulement, dans les collections permanentes, mais aussi, au sein des expositions temporaires, complétant le propos. En 2022, l'exposition *[Passé] à table. Fragments d'une histoire dijonnaise* présentait des reconstitutions de pièces de vaisselle d'époque médiévale parmi les originaux découverts à l'état de fragments (Fig. 28). Leur réalisation par la Poterie des Grands Bois (Nièvre) [45] a été l'occasion, à l'appui des études des céramologues, d'expérimenter les techniques et les gestes des officines de poterie au Moyen Âge.



Fig. 24 : Copie d'un ex-voto, en forme de sein, sanctuaire des Sources de la Seine, réalisée dans le cadre d'une exposition
Photo : Musée archéologique de Dijon / Flora Lavagna.

[44] Thevenot 1991.

[45] Casadebaig (dir) 2021, p. 57.



Fig. 25 : Fac-similé de l'ex-voto dit yo-yo, sanctuaire des Sources de la Seine
Photo : Musée archéologique de Dijon / Flora Lavagna.

Pour le public, au-delà d'un dessin technique archéologique, ces reconstitutions donnent vie, grandeur nature à ces objets, de manière pédagogique, interactive et accessible pour un public non spécialiste. Il faut ainsi rendre au moulage son usage pédagogique / didactique, c'est-à-dire sa capacité à éclairer le visiteur, d'autant plus qu'il peut être manipulé. Les valeurs scientifique et pédagogique du moulage peuvent s'imbriquer afin d'enrichir le discours des musées archéologiques, qui ouvrent leurs collections auprès d'un public sans cesse élargi et non forcément fin connaisseur des questions liées à l'archéologie locale ou nationale.

EN GUISE DE CONCLUSION. LE STATUT DES MOULAGES : DES ENJEUX ET DES PERSPECTIVES

L'inscription d'objets au sein de l'inventaire réglementaire des musées reste un acte éminemment patrimonial par son caractère inaliénable et imprescriptible. Aussi, l'évolution du statut des moulages au sein des collections du MAD, pas simplement sur un volet juridique, est finalement perceptible au travers de leur présence ou non dans les inventaires réglementaires. La majorité des moulages sont inscrits dans les registres d'entrée – inventaire « officiel » – de la CACO au cours d'une période où se constituent les critères de « patrimonialisation » des objets issus des sites archéologiques ou des monuments historiques. Témoin de la période de déshérence pour les moulages au profit des objets originaux, seuls quelques rares items sont

signalés jusqu'au milieu des années 1990. Plus récemment, traduisant une forme de regain, des moulages et des fac-similés sont inventoriés dans les registres réglementaires : le moulage de la stèle gallo-romaine dite du Scribe (inv. MAD 2000.4.1 M), réalisé en 2000 lors de la découverte fortuite de l'originale dans le centre de Dijon, la reconstitution du coffret de la villa gallo-romaine de Selongey (inv. MAD 2000.5.4 M), et, de manière rétrospective, les moulages du Christ de la Chartreuse de Champmol (inv. MAD 995.0.8 et 9) ou celui de la statuette de Mars de la collection Guyot (inv. MAD 2007.0.1 M). Cette place dans les inventaires témoigne de la valeur patrimoniale que reprennent progressivement les moulages, leur reconnaissant une place à part entière dans l'histoire des arts et de la discipline archéologique.

Quel avenir pour le corpus de Dijon ? Sans doute la constitution d'un ensemble reconnu. L'opportunité du travail universitaire, soutenu par la phase de récolelement, a posé les bases du potentiel de cette collection et des perspectives de recherche la concernant. Ces

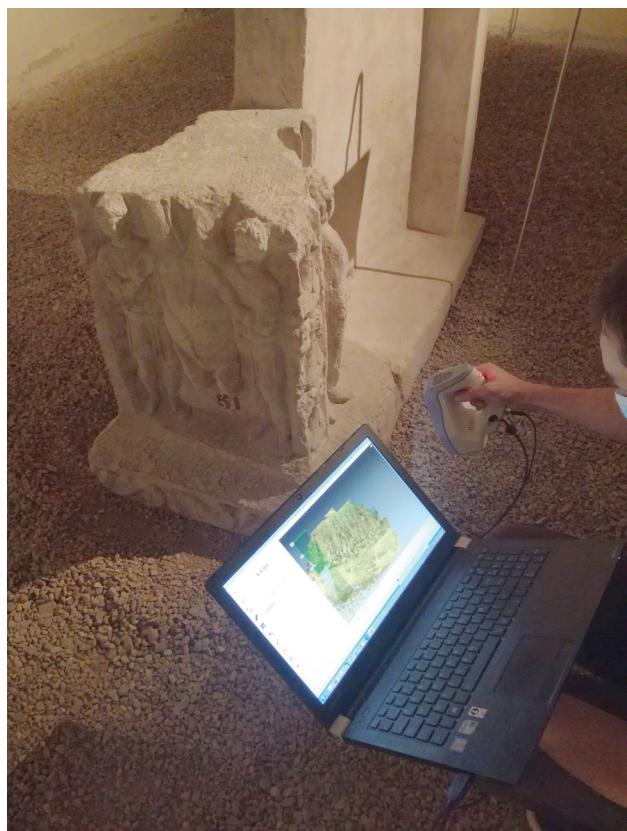


Fig. 26 : Prise d'empreinte numérique 3D de la stèle dite des Bouchers
Photo : Musée archéologique de Dijon / Flora Lavagna.



Fig. 27 : Mannequin portant les fac-similés des parures du dépôt de Blanot.
Photo : Musée archéologique de Dijon / François Perrodin.

bases sont celles d'une future enquête à déployer et à élargir pour redonner la parole mais aussi une seconde vie à ces objets redécouverts, qui ont joué au fil du temps de nombreux rôles ; ils constituent de beaux ambassadeurs d'une recherche sur le territoire de la Côte-d'Or et suscitent aujourd'hui une nouvelle curiosité. ■



Fig. 28 : Pot culinaire d'époque médiévale, reconstitué lors d'une expérimentation pour l'exposition *[Passé] à table*
Photo : Musée archéologique de Dijon / Flora Lavagna.

BIBLIOGRAPHIE

- ARBAUMONT, Jules d', 1894**, *Catalogue du Musée de la Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or*, Dijon (Lamarche).
- AUBERT, Xavier, 1934**, *Guide illustré du Musée archéologique de Dijon*, Dijon (Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, Commission des antiquités de la Côte-d'Or).
- CASADEBAIG, Sophie (dir), 2021**, [Passé] à table. Fragment d'une histoire dijonnaise, Catalogue d'exposition, Paris (InFine).
- CATRO, Philippe, GUERICOLAS, Bernard, & PROUST Clotilde, 2012**, « Vers une conservation de la collection de creux du musée d'Archéologie nationale », *Antiquités nationales* 43, p. 229-236.
- DEYTS, Simone, 1983**, *Les bois sculptés des sources de la Seine*, Suppl. à *Gallia*, Paris (CNRS).
- DEYTS, Simone, 1994**, *Un peuple de pèlerins : Offrandes de pierre et de bronze des Sources de la Seine*, Dijon.
- DEYTS, Simone & ROUSSEL, Louis, 1989**, « Une inscription à Sucellus découverte à Ancey-Malain (Côte-d'Or) », *Revue archéologique de l'Est* 40, p. 243-247.
- DONZET, Bruno & SIRET, Christian (dir.), 1981-1982**, *Les Fastes du Gothique, le siècle de Charles V*, 1981-1982, Catalogue de l'exposition, Paris (Réunion des Musées nationaux).
- ESPÉRANDIEU, Émile, 1909**, « Un nouveau sanctuaire », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* LIII.
- ESPÉRANDIEU, Émile, 1910**, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine III, Lyonnaise*, Deuxième partie, Paris.
- ESPÉRANDIEU, Émile, 1911**, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine IV, Lyonnaise*, Première partie, Paris.
- ESPÉRANDIEU, Émile, 1925**, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine IX, Gaule germanique (troisième partie) et supplément*, Paris.
- ESPÉRANDIEU, Émile, 1931**, « Compte rendu des fouilles sur l'emplacement d'Alésia (Mont Auxois) : découverte d'une statuette de pierre blanche et d'une plaque de bronze inscrite », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 75^e année, n° 4, p. 398-403.
- FRIZOT, Michel, 1977**, *Stucs de Gaule et des provinces romaines : motifs et techniques*, Dijon (Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines).
- HASKELL, Francis & PENNY, Nicolas, 1999**, *Pour l'amour de l'Antique : la statuaire gréco-romaine et le goût européen, 1500-1900*, Paris.
- JANNET, Monique & JOUBERT, Fabienne (dir.), 2000**, *Sculpture médiévale en Bourgogne, collection lapidaire du Musée archéologique de Dijon*, Dijon.
- JOLY, Rachel, 2000**, « La Commission des Antiquités de la Côte-d'Or et le patrimoine médiéval. De 1830 à 1870 », dans Jannet Monique & Joubert Fabienne (dir.), *Sculpture médiévale en Bourgogne. Collection lapidaire du Musée archéologique de Dijon*, p. 21-29.
- JOLY, Rachel, 2014**, *Henry Corot (1864-1941) et ses correspondants, les acteurs de l'archéologie préhistorique sous la III^e République. Archéologie et Préhistoire*, Paris (Université Panthéon-Sorbonne - Paris I).
- LAVAGNA, Flora, 2021**, *Le moulage en tant qu'objet scientifique et objet de vulgarisation : le cas du musée archéologique de Dijon*, mémoire de master, Dijon (Université de Bourgogne).
- LORRE, Christine**, « Les moulages en plâtre dans un musée d'archéologie. Le cas du musée des Antiquités nationales des origines jusqu'au début du XX^e siècle », dans Barthes Georges (dir.), *Le plâtre : l'art et la matière*, Paris.
- Mémoires de la Commission des Antiquités du département du Département de la Côte-d'Or II*, 1842-1846, Dijon.
- Mémoires de la Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or XVI*, Dijon.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, 2004**, *Arrêté du 25 mai 2004 fixant les normes techniques relatives à la tenue de l'inventaire, du registre des biens déposés dans un musée de France et au récolement*.
- MORINIÈRE, Soline, 2020**, « Reproduire et diffuser l'objet archéologique par le moulage », *D'Alésia à Rome, l'aventure archéologique de Napoléon III*, Paris.
- PROUST, Clotilde, 2017**, *Les ateliers du Musée des Antiquités nationales. Aux origines de la restauration en archéologie*, Paris (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne).
- THEVENOT, Jean-Paul, 1991**, *L'Âge du bronze en Bourgogne – Le dépôt de Blanot (Côte-d'Or)*, Dijon (11^e supplément à la *Revue archéologique de l'Est*).